

tradition onomastique, les liens familiaux. Il s'agit en majorité d'épithèques, de dédicaces, d'inscriptions d'appartenance. Sauf rares exceptions, ces textes sont écrits en syllabaire "commun". On trouve même quelques cas rares de gravure boustrophédon. Elles s'échelonnent du chypro-géométrique III (n° 403) au IV^e s. a.C. Il y a des textes nouveaux (n°s 257–261, 263, 267, etc.), pour la plupart fragmentaires, avec un ou deux signes syllabiques, des lettres alphabétiques, ou des chiffres.

Les monnaies de Marion (n°s 406–410) sont rééditées par Evangelini Markou et Artemis Karnava. Les légendes présentent le nom du roi régnant, parfois avec son patronyme, associé à l'ethnique Μαριεύς, ou le titre βασιλεύς (au nominatif ou au génitif).

On doit féliciter l'Académie de Berlin et les éditeurs de ce bel projet, qui, assurément comblera un vide: jusqu'alors, une bonne partie de l'épigraphie grecque en écritures syllabiques est restée à l'écart des *corpora* de l'épigraphie alphabétique, souvent inconnue ou négligée des philologues. Je crois que l'initiative des *Inscriptiones Graecae* va remédier à cet isolement.

Anna Panayotou-Triantaphyllopoulou
Université de Chypre

Inscriptiones Graecae. Consilio et auctoritate Academiae Scientiarum Berolinensis et Brandenburgensis editae. Vol. XV: Inscriptiones Cyprici. Pars 2: Inscriptiones Cyprici alphabeticae. Fasc. 1: Inscriptiones Cyprici orientalis (Citium, Pyla, Golgi, Tremithus, Idalium, Tamassus, Kafizin, Ledra). Ediderunt MARIA KANTIREA – DANIELA SUMMA. De Gruyter, Berlin – Boston 2020. ISBN 978-3-11-069503-8. X, 378 pp. EUR 410.

Ce volume des *IG* fait suite à *IG XV 1,1 Inscriptiones Cyprici syllabicae, Fasciculus 1: Inscriptiones Amathuntis, Curii, Marii*. Après la préface de Klaus Hallof et celle des éditrices sont rassemblées et commentées avec soin 913 documents alphabétiques en grec, deux en latin (dont un bilingue, en grec et en latin, n° 106), et un bilingue en grec et en phénicien, n° 74. Évidemment, sont inclus des textes digraphes, alphabétiques (en Koiné) et syllabiques (en dialecte chypriote) du Nymphée de Kafizin. Les documents recensés ici proviennent (ou dans certains cas sont présumés provenir) des sites suivants: Kition, Pyla (toponyme actuel), Golgoi, Tremithus, Idalion, Tamassos, Kafizin — où le sanctuaire de la Nymphé ἐν τῷ Στρόφιγγι se situe — et Ledra. Les inscriptions sont regroupées par site et par catégorie, selon l'ordre usuel, précédées par des témoignages littéraires et épigraphiques de chaque site. Plusieurs inédits, par exemple les n°s 180–194 de Kition, le n° 337 d'Arso, les n°s 794, 797, 810, 817–818, 820, 822–832, 834–835, 837–840, 843–859, 863, 870–874, 876–877, 879–886, 888–889, 891–896 de provenance exacte inconnue, parvenus à Kition sans indication de provenance; il s'agit pour la plupart des épithèques brèves du type anthroponyme (au vocatif)+χρηστέ/χρηστή+χαίρε,

surtout d'époque romaine. Les éditrices apportent des compléments et des nouvelles lectures, par exemple aux n^{os} 792, 815 (v. aussi *infra* des corrections aux textes de Kafizin).

Les textes s'échelonnent du VI^e s. a.C. au VII^e s. p.C. Concordances (pp. 273–286). Les indices détaillés (pp. 287–313) sont dus à Klaus Hallof; un utile “index grammaticus” (pp. 314–317) avec des échanges graphémiques, autres faits orthographiques, suffixes, vocabulaire, etc. est dû à Jaime Curbera.

Une grande partie du corpus est consacrée aux inscriptions de Kition (n^{os} 1–297). Plusieurs numéros datent de l'époque hellénistique, contribuant ainsi à combler les lacunes des sources littéraires quant à la transformation d'un royaume phénicien (comme l'attestent notamment la langue des documents publics et privés et l'onomastique locale) à une ville hellénophone du royaume ptolémaïque. Les inscriptions hellénistiques donnent des indices de changements majeurs (culturels, culturels, politiques et démographiques) depuis le début du III^e s. a.C., quand l'île de Chypre fut annexée au royaume lagide. Le grec des inscriptions officielles et privées de Kition d'époque hellénistique ayant relation à des dignitaires est soigné, avec très peu de fautes. Il est évident que l'hellénisation du substrat phénicien durant l'époque lagide fut rapide, par le moyen de l'enseignement. L'hellénisation affecte aussi l'onomastique phénicienne, par des procédés plus compliqués et variés.

La section VII (n^{os} 474–779), dédiée aux inscriptions du Nymphée de Kafizin, est précédée d'une fort utile mise à jour, résumant, entre autres, la description du site, les fouilles menées, l'apport du dossier au lexique du grec, les termes pour des vases offerts (dont quelques-uns attestés pour la première fois), le culte, les dédicants, la datation des textes. Il s'agit de textes alphabétiques (en Koiné), syllabiques (en dialecte chypriote), ou digraphes. Après contrôle, il y a des corrections aux lectures de T. B. Mitford, *The Nymphaeum of Kafizin: The Inscribed Pottery*, Berlin – New York 1980, par exemple aux n^{os} 690, 693, 700, 703, 739 (dans le commentaire il faut corriger $\theta\upsilon\mu\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\iota\omega\nu = \theta\upsilon\mu\alpha\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\nu$), 743 (leçon incertaine), 744.

Quant à la syntaxe, dans les textes en Koiné de Kafizin au lieu de l'attendu ἐπί + datif, au sens “(sanctuaire situé) sur (la colline pointue)”, plusieurs exemples de l'expression ἐπί + génitif en fonction de locatif sont attestés, par exemple ἐπεὶ τοῦ στόρφεγγος (n^o 683), dans les textes du dernier quart du III^e s. a.C., et aux n^{os} 691, 694 (mais dans le même texte on a [ἐπ'] ἀγαθῆι τύχη[ι]), ἐπὶ [τοῦ στ]όρφεγγος (n^o 720). Dans l'index un exemple de ἐπί + accusatif (même sens) est signalé pour le n^o 534, mais la restitution reste très hypothétique.

Quant au lexique, relevons des mots rares ou nouveaux, tels ἔπαρμα (Φαβατίωνος) (n^o 782, II–III^e p.C.) au sens probablement de “poids (levé) par Favation” pour un rocher de 243,63 kg (avec ce sens en *LSJ* Rev. Suppl. [1996], s.v.); φυλλολίβανος (n^o 797, II–III^e p.C.) au sens “sorte de plante aromatique qui fournit l'encens”.

Quelques remarques générales:

En ce qui concerne la morphologie nominale, plusieurs noms de femmes au vocatif en –οῦ

sont attestés à l'époque impériale, tels Σεραποῦ (voc. n° 816, I^{er}-II^e s. p.C.), Ἰσοῦ (voc. n° 819, I^{er}-II^e s. p.C. pour lequel v. *infra*), Ἀφροδοῦ (voc. n° 822, I^{er}-II^e s. p.C.), Μασαλοῦ (voc. n° 191, II^e-III^e s. p.C., pour lequel v. *infra*), Ὀλυμποῦ (voc. n° 253, III^e s. p.C.), Δημητριοῦ (voc. n° 292, II^e-III^e s. p.C. pour lequel v. *infra*), Σωτηροῦ (voc. n° 367, II^e-III^e s. p.C. ?), Ἀρτεμοῦ (voc. n° 864, II^e-III^e s. p.C.), <Θευ>δοῦ (voc. n° 792, d'époque impériale). Selon la doctrine reçue (v. entre autres P. Aupert – O. Masson, *BCH* 103, 1979, p. 367 note 27, avec la bibliographie précédente) les éditrices y reconnaissent un paradigme féminin avec nominatif en -οῦς, bien que des exemples de ce nominatif ne soient pas attestés dans le corpus en question. Le matériel apporté par ce corpus offre un bel exemple du remodelage à l'époque impériale de la flexion des féminins du type Λητώ (nom. et acc. -ώ, gén. -οῦς) avec élimination du nombre des suffixes et réorganisation du paradigme moyennant la généralisation de la voyelle [u] du génitif dans tous les cas. Ainsi, le vocatif du type Ἀρτεμοῦ n'est qu'une étape du processus vers une nouvelle flexion des noms féminins en nom. asigmatique, comme il est attendu à l'époque, -οῦ, voc. -οῦ, acc. -οῦν, gén. -οῦς, usuelle en grec chypriote médiéval et moderne (sur laquelle v. D. Holton *et al.*, *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*, vol. 2: *Nominal Morphology*, Cambridge 2019, pp. 569–570, 575 § 2.14), comme l'avait présumé la regrettée Inò Michaelidou-Nicolaou. Il est évident que l'accentuation -οῦ ou -οῦ est purement conventionnelle de point de vue diachronique.

Le sobriquet féminin Ἰσοῦ (voc., n° 819) s'est développé probablement à partir du théonyme Ἴσις (autres exemples chez Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle 1917, p. 226), mais un diminutif constitué de composés tels Ἰσόδικος et Ἰσόθεμις (Bechtel, *l.c.*, pp. 227–228) n'est pas à exclure.

Dans le n° 292, les éditrices corrigent à tort le vocatif féminin Δημητριοῦ en Δημητρ{ι}οῦ. Toutefois, ce nom est un dérivé en -οῦ tiré de Δημήτριος, cf. Aupert – Masson, *l.c.*, p. 364, n. 23.

Dans le document funéraire inédit n° 191 de Kition mentionné ci-dessus, l'hapax Μασαλοῦ (voc. fém.) est transcrit, malheureusement impossible de vérifier sur la photographie de la planche XV. Dans le commentaire, le nom est rapproché avec MŠL, hypocoristique masculin attesté dans un monument funéraire de Kition de *ca* 350 a.C. Néanmoins, pour des raisons d'ordre chronologique, historique et grammatical que cette hypothèse pose, Μασαλοῦς se rattache vraisemblablement à μασάομαι “mâcher, manger, bredouiller”. Des anthroponymes dérivés sont attestés, Μάσων et très probablement Μάσυλλος, Μασυλλᾶς pour lesquels v. Fr. Preisigke, *Namenbuch*, Heidelberg 1922. Cf. la même formation et sens chez βᾶπταλος “bègue”, issu de βατταρίζω (P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, 247 § 194). Μασαλοῦ serait donc un sobriquet au sens “La bredouillante”.

Le génitif Θυρσοῦτος (n° 809), répond probablement à un nom féminin en -οῦ, avec flexion à élargissement à dental, sur laquelle v. Cl. Brixhe, *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, Nancy 1987, pp. 74–75, 75–76.

Dans le domaine de l'onomastique toujours, au n° 813 il faut signaler la forme rare Πτο[λ]ᾶδος

(selon la lecture de Hallof, mais d'après la photo de la planche XLVIII une restitution Πτο[λλ]ᾶδος ne peut pas être exclue). Il y reconnaît une forme abrégée de Πτολεμαῖος sur laquelle v. O. Masson, *ZPE* 98, 1993, p. 164 (= *Onomastica Graeca Selecta* [désormais abrégé OGS] vol. III, Genève, p. 156). Pour la flexion à dentale -ᾶς, -ᾶδος, v. Brixhe, *l.c.*, p. 71.

Il y a des fautes d'accentuation, par exemple les féminins avec désinence -ηα (= -εια) portent l'accent sur l'antépénultième (v. O. Masson, *Gnomon* 62.2, 1990, p. 102 [=OGS III, p. 77]); à corriger ainsi le voc. Κρατήα en Κράτηα (n° 828). Le même anthroponyme est accentué correctement dans le n° 133 mais erronément dans l'index p. 292. De même, Ἀριστοκλέα (voc. fém., n° 875) doit être accentuée Ἀριστόκλεα. Également, l'anthroponyme Γράπηη (voc. fém., n° 805₁) doit porter l'accent sur la pénultième, et non pas sur la finale, comme l'adjectif γραπητή (cf. O. Masson, *ZPE* 91, 1992, pp. 107–108 [=OGS vol. III, pp. 126–127]); à corriger aussi en [Ο]νησίφορος (voc. masc., n° 868) pour lequel v. O. Masson, *l.c.*, p. 107, n. 5 [=OGS vol. III, p. 126 n. 5].

Les diverses formes du pronom ΑΥΤΟΣ sont parfois transcrites erronément en αὐτός, etc. au lieu de αὐτός etc., créant ainsi une faute sémantique: par exemple dans l'inscription honorifique *IG* XV 2,1.22₁₃ Σοαντιών ὁ θίασος (sc. ἀνέθεσεν)... εὐνοίας ἔνεκεν τῆς εἰς [α]ὐτοῦς le complément doit être transcrit εἰς [α]ὐτοῦς dans le sens "à cause du dévouement à l'égard (du *thiase*)" (cf. la transcription correcte du n° *IG* XV 2,1.4₇). De même, en *IG* XV 2,1.27₆ il faut transcrire ἡ πόλις ... καὶ τῆς εἰς αὐτὴν εὐεργεσίας.

Dans l'index, p. 289 il y aurait à corriger Ἀπελλῆς; p. 302 s.v. διασαφῆς et Νύμφη; le génitif Θυροπούτος (n° 809) est indiqué tantôt comme génitif d'un anthroponyme masculin en -οῦς, tantôt comme génitif féminin (p. 317, en trois points); *ibid.*, lire Ὀνησιμανῆς à la place de -μιαμῆς. Il y a aussi quelques différences entre le texte établi ou le commentaire et l'index: par exemple le sujet Ἀρισστούς (n° 299) figure dans l'index *ibid.*, parmi les exemples des masculins en -οῦς, transcrit pourtant Ἀρίσσιους; le vocatif Ὀλυμποῦ du n° 253 est reconnu comme masculin dans le commentaire, tandis que dans l'index *ibid.* le nom est rangé parmi les féminins en -οῦς; un anthroponyme au nominatif féminin Πρώκτιος figure dans le n° 329₂, corrigé en Πρωκτ<οῦ>ς dans le commentaire par Jaime Curbera, transformé en "Πρωκτοῦς (?)" dans l'index *ibid.*

En conclusion, le matériel présenté apporte des renseignements très intéressants sur l'introduction de la Koiné à Chypre, sur l'évolution du système nominal au niveau grammatical depuis la période hellénistique déjà, sur la transformation de l'anthroponymie, sur la syntaxe. Il y a aussi un apport considérable sur le lexique, avec des mots nouveaux ou rares. Les spécialistes sauront gré aux éditrices d'avoir rassemblé et annoté ce riche et intéressant corpus qui rendra grand service à la communauté scientifique pour l'histoire sociale et linguistique de la région.

Anna Panayotou-Triantaphyllopoulou
Université de Chypre